

COMPLEMENT 1 - LE FRANCAIS ET LE JARDIN

Quoi qu'on die d'Italiennes, / Il n'est bon bec que de Paris. François Villon

1A. Le langage

Le français, du moins celui d'oïl, est exceptionnellement égal. Il forme une pellicule transparente entre le locuteur et ce dont il parle. Mais aussi entre le locuteur et celui à qui il parle, voire entre le locuteur et lui-même. Cela va jusqu'à une certaine incorporité. Tout concourt à cet effet.

1A1. La phonosémie

12

L'accent mis régulièrement sur la dernière syllabe du groupe phonétique (qui peut comprendre plusieurs mots) donne à l'énoncé une allure calmement décidée. Le fait qu'à côté des consonnes il y ait des voyelles multiples, et que celles-ci soient orales mais aussi vraiment nasales, assure la stabilité de la diction, encore équilibrée et lissée par un point d'application très avancé dans la bouche. Toutes les productions phonétiques se dissimilent fermement. La tessiture est plus large qu'en espagnol mais moindre qu'en anglais. En même temps, les syllabes sont toutes prononcées avec des longueurs et des impacts à peu près égaux, ce qui exclut les variations de rythme et d'intensité locales. Les à-coups dans l'égalité des syllabes (gouvern'ment) trahissent les locuteurs étrangers même experts. Cette transparence a exclu les consonnes trop bruitées, telles les vraies aspirées (les différents 'h' arabes), les vraies gutturales ('ch' ou 'g' néerlandais), ou les sons détournés comme le 'the' anglais. Même le 'r' d'abord roulé, a été apaisé, filtré jusqu'à devenir cette spécialité rare qu'est le 'r' grasseyé parisien. Les mots trop longs ('communautarisation') détonnent. En plus de quelques fluctuations de hauteurs, et des déplacements d'accents vers la première syllabe, un des rares moyens d'insistance est la stridence, par exemple dans la prononciation du mot 'injustice', prédestiné à ce renforcement des hautes fréquences par la suite 'è' nasal, 'ü', 'iss'.

24

Assurément, l'égalité de cette moquette verbale répugne à la prononciation correcte des noms étrangers, qui sont tous francisés, en particulier par l'accent sur la dernière syllabe. Leur intrusion fait obscène, car elle provoque presque toujours une entrée du bruit du corps ou du monde dans l'incorporité générale. "J'y arrive", s'excuse le présentateur nommant un club anglais ou néerlandais. Il est rare qu'un locuteur français se mettant brusquement à parler vraiment l'anglais ou le néerlandais ne provoque pas un moment de malaise.

36 1A2. La sémantique

Beaucoup de mots désignent fort bien des parties d'objets (merlon, douve), des outils (gouge, varlope), et les actions ainsi développées (vriller, forer), grâce à quoi l'environnement se stabilise en substances ayant secondairement des qualités, des accidents, et le locuteur français moyen montre souvent à cet égard des connaissances vastes et fines. Dans le même esprit, on trouve beaucoup de substantifs désignant des idées générales, fréquemment juridiques ("liberté, égalité, fraternité"), mais aussi abstraitement physiques ("ayant subi une rotation"). Etant donné l'incorporité de mise, les mots analogiques, comme 'hop', 'vlan', 'bof', sont rares et réputés vulgaires, car ils viennent troubler l'égalité de la diction et de l'idéation par le mime du corps vocal, voire du corps entier. C'est même tout le vocabulaire descriptif de mouvements concrets qui est

pauvre comparé à celui d'autres langues, en particulier de l'anglais. Comme on le sait, un locuteur anglais nage à travers la rivière ('swims across the river') là où le locuteur français traverse la rivière à la nage : ce sont deux ontologies. Du reste, c'est d'une façon habituelle que le français a pratiqué la limitation du lexique depuis le début du XVIIe siècle. La tragédie racinienne est fondée sur l'étroitesse pathétique du vocabulaire, à l'inverse de celle de Shakespeare.

12 Dans cette abstraction délimitante, les classes de mots sont très distinctes, et le plus souvent un mot dans une classe n'engendre pas automatiquement son correspondant dans une autre : pas de 'concrétude' pour 'concret' ; pas de 'planéité' ni de 'plainement' pour 'plainness' et 'plainly'. Les modes aussi se distinguent fermement. A l'indicatif s'opposent un conditionnel et un subjonctif, dont l'imparfait et le plus-que-parfait ajoutent aux déclarations générales l'appui de leurs 'que', et le planement évasif de leurs 'asse', 'isse', 'usse'.

1A3. La syntaxe

24 Enfin, nous en arrivons à un choix crucial. Beaucoup de langues mettent canoniquement les déterminants (épithète, complément déterminatif) avant le déterminé : 'a black table, my brother's book' ; on peut même croire que c'est là le mécanisme syntaxique minimal, puisqu'on fait ainsi l'économie d'une préposition ('de') et qu'on voit directement que le déterminant concerne le déterminé, et ne se relie pas à ce qui le suit. Or, le locuteur français fait l'inverse, il met canoniquement le déterminant après le déterminé : 'la table noire, le livre de mon frère'. C'est que pour lui l'environnement est organisé en substances (ou en idées quasi substantifiées) avec leurs accidents. Il faut donc que, sauf intention particulière, le déterminé vienne avant (c'est lui l'essentiel), et que le déterminant le suive (c'est lui l'accidentel).

L'accord grammatical intervient partout, en nombre, en genre, jusqu'au participe passé. C'est qu'il renforce la dépendance à l'égard des substances organisatrices ('la petite table que j'ai cirée'), mais surtout l'énoncé entier apparaît ainsi plein, suffisant, comme une bonne forme, dont tous les éléments sont de vraies parties intégrantes (intégrantes du tout), avec le minimum de bruit de fond. Aussi le terme 'phrase' désigne tout naturellement la 'sentence' complète au sens des linguistes, non ses portions principales, comme en anglais. Du coup, les modalités logiques qui affectent la 'phrase' au sens français sont également englobantes, et pour cela la précèdent. On ne compte pas les introductions du type : 'Il serait utile que...', 'Il est évident que...', 'Je suis convaincu que...', rares ou absentes (non pensables, non pensées) dans beaucoup d'autres langues.

36 Cette saisie devait donner lieu, du moins après le XVIIe siècle, à une ponctuation explicite et équilibrée, sans surcharge et sans lacune. En particulier, les relatives sont fermement rattachées à leur antécédent par un relatif exprimé, et l'absence ou la présence de virgule distingue la relative déterminative et la relative explicative. Les phrases sont souvent reliées par des adverbes du type 'par conséquent', 'en effet', 'néanmoins', qui les organisent en alinéas eux-mêmes consistants et intégraux. Et le passage d'un alinéa à l'autre suppose des transitions, qui absorbent une bonne part de l'effort rédactionnel. Un chapitre bien rédigé rappelle son thème principal à intervalles réguliers par ce que l'on a parfois appelé des agrafes. Le baccalauréat comporte une dissertation mettant en oeuvre ces exigences.

48 Honnies les rimes intérieures et les répétitions de mots, qui dans ce tissu égal créeraient une insistance, seulement tolérée à des fins oratoires ou lyriques, comme chez Pascal. L'obligation de varier les termes a pour conséquence tantôt les antithèses tantôt les pesées subtiles entre vocables proches : "elle vous prêche quand on lui parle", écrit déjà Guez de Balzac. Cela peut compliquer la

rédaction et surtout la traduction de l'information scientifique, qui préfère les mêmes mots pour les mêmes choses, mais du coup fait fleurir le discours moral, nourri de la nuance, et parfois féconde la généralisation théorique en l'incitant à explorer d'autres termes. Dans la vie courante, la variabilité verbale fait pululler le jeu de mots ("fils de pub", "le parti prix") favorisé par la netteté et le petit nombre des syllabes différentes employées. L'étymologie est peu présente au locuteur, sauf chez certains écrivains. Outre que le latin, dont viennent beaucoup de mots français, a des étymologies souvent obscures, l'épaisseur sémantique ostensible compromettrait le lissage, la transparence et les sautes de l'expression.

12 Le goût de la stabilité est tel qu'on parle d'ordinaire comme on écrit, jusqu'à faire les liaisons de l'écrit (vers <z>eux). Bien plus, on s'en tient aux expressions usitées. Ce qui n'a pas été dit ou écrit est suspect ; et d'ouvrir le Littré pour vérifier si l'expression s'y trouve. Aussi, les citations sont-elles valorisées comme des signes de culture, et être cultivé revient presque à faire régulièrement des citations : "comme disait Jaurès", "comme l'a bien souligné Montesquieu". Peu de néologismes, peu d'emprunts étrangers, l'Académie y veille depuis les environs de 1630, et le locuteur français est coté par les linguistes comme un des plus sévères au monde sur ce que Chomsky appelle la compétence linguistique.

24 Bref, tout est conçu pour que le désignant disparaisse devant le désigné (objet, événement, idée, interlocuteur, locuteur), pour qu'il en soit un équivalent mental, sans à-coups, sans embarras de la voix et sans trop de détours cérébraux. Les étrangers aiment à dire que les locuteurs français sont superficiels. La remarque est malveillante si on entend qu'ils ne vont pas au fond des choses. Elle est pertinente si elle signale que, même quand ils parlent de jazz, de folie ou de dérives, ils sont bien forcés de ramener tout à la pellicule mince, continue, transparente, formellement globalisante et intégrante qu'est le langage français.

1B. Les consonances culturelles

36 Tout ceci fait un locuteur sûr de soi, ayant le sentiment de voir clair dans sa pensée, et de pouvoir l'exprimer adéquatement : "Je vais être très clair.", "Vous m'avez mal compris", "Vous m'avez mal lu". S'adressant à des auditeurs également transparents, ce locuteur a une morale déclarée. Il a des opinions politiques qui se présentent elles-mêmes comme des morales, tranchant une Droite et une Gauche. Il sait ce qu'est le goût et le bon goût. Les actions humaines sont saisies comme des conduites (120 lignes chez Littré) plutôt que comme des comportements (5 lignes chez Littré). Chaque individu a l'obligation de tout savoir et, dans certains milieux, d'avoir tout lu. Le pouvoir est centralisé comme la phrase-sentence. S'il est vrai qu'on parle comme on écrit, le droit a fortiori est écrit. Ce fut la fortune internationale du Code Napoléon.

Dans les nouvelles du jour, l'information, le commentaire et l'opinion sont peu ou pas séparés, puisque chacun est invité par sa langue à penser quelque chose de tout. Il semble oiseux de s'étendre sur les arguments des adversaires, sinon pour montrer leur ridicule. Les présentateurs des journaux télévisés assurent des transitions (des accords) entre les thèmes, en sorte que le journal entier est orchestré, accordé comme une 'phrase' ou un alinéa français, ce qui ne se retrouve dans les journaux télévisés d'aucune autre langue. C'est un cas où il est utile de distinguer les locuteurs français et les Français, puisque les journaux parlés belges francophones montrent ce même désir de globalité, d'opinion latente et de divertissement, que les journaux parlés belges néerlandophones ne cherchent pas.

Naturellement, la littérature est abondante et très diversifiée (comme les consonnes, les voyelles orales et nasales dans la phonétique). Pour les mêmes raisons, elle est aussi constamment moraliste. L'amour même est politique, remarquait Stendhal, qui ajoutait que la peur du ridicule est un impératif premier. Tout est matière à discours, au sens étymologique d'une course procédant par disjonctions successives (dis-duo-currere). L'intelligentsia, qui se justifie par la tâche de maintenir la citation, jouit d'un prestige inconnu ailleurs. Il existe un beau style, dit épuré. Peu de pratique de l'humour, mais un usage intensif de l'ironie et de la gouaille, puisque chacun croit y voir clair. On remarquera à quel point toutes ces pratiques sont entretenues par l'obligation de ne pas répéter les mots, et de jouer subtilement avec des presque synonymes.

12 La philosophie de Descartes a mué en une vision du monde universelle ces caractères langagiers. Il y a un bon sens (et pas seulement un sens commun, un common sense), ce bon sens est la chose du monde la mieux partagée, chacun pense en être suffisamment pourvu, il y a des idées claires et distinctes, la perfection existe, et l'idée de parfait contient même son existence, c'est Dieu, lequel a le bon sens (ou le bon goût), bien que sa volonté soit infinie, d'agir selon les voies les plus directes, les plus transparentes. La logique est immédiate, globale, et tient tout entière dans la saisie visuelle de proportions équivalentes : $A/B=C/D=M/N$, sans plus. 'Moi' est un mot à phonie puissante ; et ses fonctions grammaticales lui permettent de donner à 'Je' une consistance, 'Moi je', et de le traiter aussi comme un objet : 'Je me vois moi'. Ainsi le "Moi" cartésien est aussi une idée claire et distincte, à certains égards la première. Bien sûr, il est substance, le déterminé par excellence de tous les déterminants, comme déjà chez Montaigne ("car c'est moi que je peins"), puis chez Corneille ("Moi. Moi, dis-je, et c'est assez"), Biran et Valéry ("inépuisable Moi!...").

24 Dans la transparence générale du langage, son incorporité est telle que Moi, René Descartes, j'ai vu que "je pouvais feindre que je n'avais aucun corps, et qu'il n'y avait aucun monde ni aucun lieu où je fusse". La psychanalyse française parlera de "Moi" et de "Sur-moi" là où Freud parlait de "Ich" et "Uber-Ich".

Ce langage, comme tous les autres, favorise certaines performances techniques, politiques, économiques, et il en défavorise d'autres. Retenons quelques exemples un peu au hasard et sommairement, en laissant le soin des compléments et des nuances au lecteur.

36 Consonnent en effet avec cette structure et ce fantasme langagiers une cartographie et une signalisation routière les meilleures du monde, dignes de la ponctuation écrite. En imprimerie, le Garamond et le Didot. Des déclarations assez abstraites pour conquérir une partie de la planète, comme la Déclaration des droits de l'homme, ou encore pour servir à clarifier (à 'mettre à plat') certaines négociations internationales (Jean Monnet). Le goût des grands desseins : Concorde, Ariane, Eurèka, Superphénix, Sophia-Antipolis. Un mensuel scientifique, "La Recherche", dont les capacités synthétiques sont inégalées, et qui suffit à assurer l'honneur d'un pays. Une éducation précoce des enfants facilitée par la phonie claire, qui en fait vite de petits adultes. Une exigence générale d'excellence, dont le minimum est définissable nationalement, dans un baccalauréat. Les handicapés physiques et mentaux de même que les attardés scolaires perçus comme des fausses notes. Les Prix Nobel sacrés conducteurs des peuples.

48 De même, une vestimentation rendant le corps évident et intégré, comme la sentence, et créant par là une mode amiable, Coco Chanel. Une cuisine de sauces, aussi accordante que l'accord du participe passé. Une guillotine excellent dans des exécutions lisses et parfaitement disjonctives ("Tout condamné à mort aura la tête tranchée" a suscité l'admiration conjointe de Stendhal et de Claudel). Des jardins dits "à la française", qui rangent, taillent, émondent les croissances et dépérissements sauvages de la nature, et disposent les chemins boisés comme des discours. Une

musique classique rare, et en tout cas peu fuguée (Rameau, Debussy), transparente jusque dans les effets de timbres (Ravel). Peu de chœurs populaires.

12 L'impressionnisme, qui est le moment pictural français, est sans doute la peinture la plus surfacière jamais produite. Il se continue aujourd'hui dans la lumière irradiante frontale de la télévision, où s'est créé, outre des journaux parlés de très haute qualité imagétique et rythmique, un "French touch" publicitaire universellement vendu, dont l'indicatif des journaux de TF1 reste le parangon. Corrélativement, une difficulté presque invincible à comprendre que le cinéma n'est pas du théâtre moral filmé, mais un jeu de mouvances photoniques latérales multidimensionnelles. Du reste, dans la télévision chatoyante, pas de ces "talk shows", ni de ces débats et reportages où interviennent monsieur ou madame tout le monde, et qui remplissent les écrans d'autres langues, anglais, italiens, mais aussi ceux du français périphérique, canadiens, belges, suisses, etc. Seulement de "grands échiquiers".

24 Tout langage, en raison de sa cohérence, produit des formations réactionnelles, au sens où l'entendent les psychologues. C'est ici l'abondance des jeux de mots gaulois, tenant à la disponibilité phonétique déjà notée, mais peut-être aussi à ce que le locuteur parle d'autant plus de "ça" que son langage ne parle pas "ça", à moins d'altérer la voix (souples nymphomanes de la publicité). De même, depuis les *Contes* de La Fontaine, les incessantes allusions dites "d'esprit" tiennent sans doute au besoin de compatibiliser la crudité des choses avec le lissé de l'expression. La pornographie haute couture de *Roberte ce soir* de Klossowski comme le déglingué cousu main de Céline ne sont concevables qu'en français et à cause du français. La minauderie aussi est un phénomène plus présent que dans les autres aires de langages. On peut penser que par l'obliquité de la pose et de la diction elle permet de faire affleurer quelque peu le corps tout en l'éluant.

Enfin, le texte de Mallarmé dans la littérature, celui de Lacan dans la psychanalyse, tous deux éloignés du parler courant, ne se comprennent que comme des effractions dans le champ d'un langage structurellement et fantasmatiquement très stabilisateur.

Situation C1 - Cette étude a été publiée par "Le Français dans le Monde" en avril 1989.

COMPLEMENT 3 - L'ALLEMAND ET LA FORGE

36

Durch alle Töne tönet / Im bunten Erdentraum / Ein leiser Ton gezogen / Für den der heimlich lauschet. Schlegel, cité par Schumann

3A. Le Langage

48 Les mots allemands ne sont pas de simples parties intégrantes de la phrase, comme en français, ni de simples bouffées musicales, comme souvent dans le "phrase" anglais. Ce sont des cavernes bourrées de trésors ou d'explosifs, ou mieux des blocs d'énergies élémentaires tellement ramassées et enfouies qu'elles frôlent leur éruption. Ils sont 'heimlich', c'est-à-dire qu'ils appartiennent au 'Heim', à un domicile qui est en même temps un secret, une retraite par-dessous. Il faut les écouter attentivement, 'lauschen', d'une façon qui soit également 'heimlich', de haut en bas, en fouille. On

doit donc attendre que le dispositif langagier favorise les insistances, et pour cela les ralentissements et les fragmentations presque cahotantes.

3A1. La phonosémie

12 Les retardements commencent avec la phonie. Sont fréquentes les consonnes doubles ou triples : 'erst', 'Herbst' ; de même que ces consonnes simples à implosion et explosion successives qu'on appelle des affriquées : 'Pferd', 'Kampf', 'Strumpf', ou la célèbre rime de Goethe : 'Gipfeln', 'Wipfeln'. Bien plus, les voyelles doubles des langues germaniques sont souvent ici du type ai, oi, encore sonorisées par la consonne suivante confirmant la résonance lointaine et descendante : 'ein', 'Rhein', 'Freud', 'Freund', 'Feuer'. A quoi s'ajoute la diction soufflée de certaines consonnes, mais aussi le 'Knacklaut', bref coincement glottal avant l'émission phonétique. Du coup, comme en français, et à l'inverse de l'anglais, les syllabes ont à peu près la même longueur et sont prononcées fermement. Sans quoi se perdraient leurs retournements, cahotements internes.

24 Morphologiquement, les substantifs, les adjectifs et les articles se déclinent selon des cas multiples, comme en russe, et pas résiduellement comme en anglais, ce qui ajoute à leur poids. Il arrive même que leur radical varie sensiblement, 'mutter' (mère), 'mütter' (mères), ce qui leur confère un écho interne. "Die Mütter! Mütter! 's klingt so wunderbar", s'exclame Goethe dans le second *Faust*, et il y revient dans ses *Entretiens avec Eckermann*. D'autre part, les racines sont censées si riches que, par exemple, 'erkenn' (connaître) peut apparaître dans le verbe 'erkennen', dans le verbe substantivé 'das Erkennen', dans trois substantifs verbaux à nuances subtiles : 'Erkenntnis', 'Erkennung', 'Erkenntlichkeit'. Pourtant, il n'y a là aucune coquetterie morphologique, aucune obsession de la classe verbale, comme en français, puisque l'adjectif et l'adverbe ne se différencient point ; nous venons de rencontrer 'heimlich' pour l'un et l'autre. Le souci majeur est la profondeur sémique.

36 Du reste, les mots déjà si lourds se composent encore entre eux. Surtout, les millions de composés engendrables se proposent comme des noeuds de monèmes (unités significatives) identifiés. C'est que les composants ne s'y fondent pas, ils y cohabitent dans des tensions d'autant plus vives qu'ils demeurent intacts. En particulier, l'adjonction des terminaisons préserve généralement les radicaux : '-keit' s'ajoute à 'Ewig', et '-heit' à 'Gott' sans les altérer. En sorte que 'Ewig-keit' est entendu comme 'Eternel-ité', et 'Gott-heit' comme 'Dieu-ité', alors qu'en français 'éternité' et 'divinité', ou même 'déité', ont un rapport beaucoup plus évasif à leur thème. La chimie ou l'alchimie verbale ainsi produite est parfois innocente, comme dans 'Zahn-rein-ig-ungs-mittel', moyen de nettoyage des dents, pour dire 'dentifrice'. Mais elle crée aussi souvent des mixtes sémiquement et affectivement détonants. Revenons à 'Heim', dont les dérivés occupent plusieurs colonnes dans les dictionnaires. Il donne 'Heimat' (pays natal), déjà chargé. Mais aussi les composés 'Heimatkunde', 'Heimathafen', 'Heimatsdorf', 'Heimatland', plus chargés encore. Par l'addition du possessif 'mein', la densité affective de "mein Heimatland" devient énorme.

48 Des préfixes plus ou moins détachables expriment (et donc suscitent) des mouvements physiques et psychiques, comme en anglais et du reste dans toutes les langues germaniques. Mais ici, selon la résonance en profondeur, les mouvements évoqués viennent s'appliquer à des monèmes déjà intenses, et par surcroît ils sont souvent eux-mêmes plus complexes qu'en anglais. Accouplé à 'heben' (soulever), le 'Auf-' de la fameuse 'Aufhebung' hégélienne évoque à la fois un soulèvement, un enlèvement, une suspension, une élévation, une substitution, une assomption, le relais, etc. La 'Ver-neinung' de Freud et la 'Ver-wandlung' de Kafka sont plus qu'une dénégation et une métamorphose. 'Er-' signale des opérations qui sont à la fois actives et passives, comme l'expérience vécue ('Er-leben', 'Er-fahren'), la reconnaissance ('Er-kennen'), et surtout l'éducation

('Er-ziehen'), dont la désignation latine et française signale seulement qu'il s'agit de conduire l'enfant (ducere) hors de quelque chose (ex). Selon la même logique de la langue, 'Ur-' confère au concept qu'il préfixe un caractère à la fois originel et réduplicatif : 'Urgeschichte', 'Urgrund'. Il peut même se redoubler en un ultime écho vers le fond, et nos premiers parents sont des 'Ur-ur-eltern'.

12 Dans la syntaxe, l'inversion du sujet et du verbe, et surtout le rejet du verbe à la fin de la subordonnée, donc aussi l'attente parfois longue de la décision du verbe (va-t-on dire que tout ce qui précède est affirmé ou nié, construit ou détruit?), renforcent la structuration gigogne, l'étagement en profondeur, la disponibilité plus ou moins catastrophique à des événements ou des retournements en suspens. La place du déterminant est tantôt avant, tantôt après le déterminé, procurant des pondérations logiques : 'Die Menschengestalt', mais aussi *Die Bestimmung des Menschen* chez Fichte. Elle permet, dans la première phrase de la *Métamorphose*, la terrible et cocasse suite iambique : "Er lag/ auf sei/nem pan/zerar/tig har/ten Rücken", en quoi consiste désormais Gregor Samsa, transformé dans son lit en une énorme et chitineuse vermine, "zu einem ungeheueren Ungeziefer verwandelt". (On remarquera combien la métamorphose, qui en Inde solubilise, ici contracte.)

24 La déclinaison en cas multiples non seulement intensifie le mot mais, par les fonctions souples qu'elle implique, permet d'unifier la sentence, selon la structure indo-européenne, tout en l'habitant de forces en tensions. Nietzsche interroge : "Wohin kam die Träne meinem Auge?" : vers quoi (wohin) est venue (kam) la larme (Träne) pour mon oeil (meinem Auge, datif). Il y a là deux mouvements, où la traduction : "Que sont devenus les pleurs de mes yeux?", sauve "Wohin kam", mais pas le datif "meinem Auge", devenu un simple déterminatif de "Träne", alors qu'il s'agit d'une relation tangentielle. La structure de certaines phrases allemandes fait ainsi penser à la tectonique des plaques terrestres, où des éléments se joutant de façon tantôt dérivante tantôt frontale provoquent des soulèvements et des effondrements terribles. Assurément, ces collisions syntaxiques supposent la densité déjà notée des monèmes. De par la "femellité" de 'Weib', "Mann und Weib und Weib und Mann", dans leur chiasme phonique, monématique et syntaxique, estime le Mozart de la *Flûte*, "reichen an die Gottheit an", confinent intimement (an...an) à la divinité, à la "dieu-ité". On conviendra que dans la structure du français, malgré le chiasme, la déification du couple n'a pas lieu.

36 Jusqu'à hier l'écriture gothique répercuta dans les textes cette germination grouillante, ces retournements sur soi ; et le quotidien *Frankfurter Allgemeine*, qui se qualifie éloquemment "Zeitung für Deutschland", la maintient encore pour quelques titres à la une. Du reste, même dans la graphie actuelle, les substantifs et les verbes substantivés demeurent majuscules, ce qui conforte leur poids monématique. Rien que par sa majuscule, "das Denken" dans un texte de Heidegger pèse plus lourd que "le penser", et surtout que "la pensée", dans la traduction française. Articulant ces concentrations et frictions successives, la ponctuation est puissante, parfois jusqu'à l'encombrement. Telle la virgule qui sépare canoniquement la principale de la proposition complément d'objet direct. Ou encore le point et virgule du cri nietzschéen : "Ein Ungestilltes, Unstillbares ist in mir; das will laut werden".

48 C'est sans doute le verbe 'klingen', le 'sonner' de la cloche lourd, lointain, double, impur, archaïque, qui marque le mieux l'étonnement à la fois ravi et effrayé du locuteur allemand devant les mystères de cette sonorité, cette sémantique, cette syntaxe abyssales. Nous l'avons rencontré chez Goethe : 's klingt so wunderbarlich ; il était déjà chez Mozart : "Das klinget so herrlich, das klinget so schön". La flûte enchantée, ou plutôt enchantante, *Die Zauberflöte*, fondatrice de l'opéra allemand, et qui en épuise les possibilités, insiste Wagner, est pour finir la langue allemande elle-même.

Zarathoustra incarne pleinement ce double mouvement langagier, fait d'abord d'une pression en retour ou en profondeur (zurücktrekken), puis d'un éclatement (brechen aus), c'est-à-dire d'une pression éruptive ou d'une condensation déflagrante : "Ich trinke die Flammen in mich zurück, die aus mir brechen". Toute traduction à partir de l'allemand est décompressive, surtout vers l'anglais, où le second Faust est réputé intraduisible. Les seules langues à densité comparable auront été le grec ancien, et à certains égards le sanskrit. Aujourd'hui le russe.

Les consonances culturelles

12 Nietzsche vient de nous parler de flammes (Flammen), et Schlegel-Schumann, dans notre épigraphe, de rêve de la terre (Erdentraum). En effet, ce langage est celui d'un monde d'éléments, en particulier des quatre Eléments grecs : terre, eau, air, feu, saisis dans leurs conflits permanents et primordiaux. C'est eux, comme 'Anfangsgründe', comme fondement du commencement, qui sont l'origine des formes, qu'ils défont en même temps qu'ils les engendrent, selon l'Amour et la Haine d'Empédocle.

24 Philosophiquement, ces éléments sont si archaïques, si grouillants, qu'ils ne sauraient être les substances cartésiennes, ni les qualités sensibles (sense data) anglaises. Ce sont les possibles, dans leurs terribles jeux. Recherche des possibles et des compossibles comme tels, chez Leibniz. Recherche des conditions de possibilité transcendantales, donc de tout objet comme objet, chez Kant. Déploiement des possibles jusqu'à l'engendrement dialectique du concret, chez Fichte et Hegel. Point de *tabula rasa* cartésienne, mais un départ qui est toujours déjà un champ, comme la suffocante prolifération des *cogitata* husserliens. Conjonction initiale de Dieu et du Diable pour qu'il y ait un monde, selon Goethe. Car les éléments ne sont féconds que dans leur guerre héraclitéenne ("polemos pantôn men patèr esti"), dans leur négativité hégélienne. D'ailleurs, la saisie des possibles suppose une double pureté (Reinheit) : celle de la pure multiplicité (reine Mannigfaltigkeit), d'une part ; et de l'autre, celle des formes a priori de la sensibilité, des catégories de l'entendement, des idées de la raison pure (*Kritik der reinen Vernunft*).

36 Ainsi, au détour de ce siècle, la langue allemande a été l'humus obligé de la phénoménologie, c'est-à-dire du dévoilement de couches sémantiques en apparition émerveillante, depuis l'essence illuminatrice. Et, en même temps, l'humus obligé de la psychanalyse, écoute des poussées occultes vers un fond, puis à partir d'un fond : Triebe, Verdrängung, Verneinung, Verschiebung, autant de termes qui désignent les mouvements des mots allemands à l'intérieur de la phrase, mais aussi à l'intérieur d'eux-mêmes. Si bien que, quand on déploie une topique du conscient, du subconscient, du contre-conscient, de l'inconscient, ou encore du Ich (Je), Uber-Ich (Sur-je), Es (Il neutre de "il pleut"), on ne sait trop si on parle de la psychè humaine ou de la phonétique, de la monématique et de la syntaxe de la langue allemande.

48 Assurément, l'Absolu ici ne saurait être l'Être parfait de Descartes, ni non plus le Boojum de Carroll. C'est l'Englobant, "das Umgreifende", dont parle Jaspers, à moins qu'on remonte à l'Intégrale des intégrales leibniziennes. La pression interne de la langue et de la foi (pecca fortiter et crede fortius) instituées par ce torrent psychique que fut Luther consonne avec des courants alchimistes, illuministes, faustiens, surhumains (übermenschlich). Goethe s'exclame : "Wie fass Ich dich, unendliche Natur?". Donc, point le Moi substantiellement individué de Descartes, mais le "Ich" indéfiniment générateur de Fichte, ou le "Je qui est un Nous, le Nous qui est un Je" de Hegel, dans l'inquiétude sans repos de l'adéquation de la conscience et de la substance universelles.

Et du même coup, avant même la psychanalyse et la phénoménologie, ce fut dans cette aire de

langage un siècle et demi de philosophie de l'histoire, des langues, des cultures et des civilisations, depuis Herder, Humboldt (qui n'aurait pas répugné aux considérations ici faites) jusqu'à Spengler. Dans *Archipelagus*, Hölderlin voyait l'océan principiel (pelagos archè) de l'Egée, comme un vieillard prétemporel : "Komm'ich zu dir und grüss'in deiner Stille dich, Alter!". Les quatre monèmes puissants de "Alter-tums-wissen-schaft", la science de l'antiquité, qui a fini par s'épanouir en comparatisme indo-européen, ont sonné haut à travers tout le XIXe siècle. Le dictionnaire étymologique de la langue russe qui fait toujours autorité fut édité à Heidelberg par Max Vasmer. Encore aujourd'hui, les encyclopédies allemandes, conçues pour un "Fachmann" se plaisant à la pullulation grouillante du détail, contrastent avec le jardin à l'anglaise (évolutionniste) d'*Encyclopaedia Britannica*, comme aussi avec le jardin français d'*Encyclopaedia Universalis*, qui conjoint la vue synthétique et l'article d'auteur.

12

Beethoven considéra la musique comme "une révélation plus haute que toute sagesse et toute philosophie". C'est que la structure et le fantasme déflagrants de l'allemand se réalisèrent au mieux dans l'"allemande", dans l'épaisseur de la fugue, dans le redoublement de la note de l'aria, chez Bach, projetant d'approcher dans les *Variations Goldberg* jusqu'à la pensée divine. Dans le son vrillé en profondeur et le phrasé contrarié, chez Mozart. Dans le devenir sonore à partir du bruit, chez Beethoven. Dans le décalage harmonique continu entre les deux mains, chez Schumann. Dans la fusion lointaine de l'origine chez Wagner. Partout avec cette volonté de variations (*Variationen*), voire de transformations (*Veränderungen*, op. 120), que les philosophes disaient dialectiques. Le meilleur commentaire de Beethoven est sans doute Hegel, et réciproquement.

24

La peinture devait être réduite, tout en travaillant également à attiser des éléments en conflits ou en condensations déflagrantes, non sans effets chromo, à travers les rétorsions du Crucifié de Grünewald, les bannières grouillantes de Altdorfer, les appas tordus de Cranach, les tensions psychiques et graphiques des réformateurs de Dürer, sans compter les éclaboussures des expressionnistes du début de ce siècle. C'est dans cette aire de langage que l'Actionnisme devait aller le plus loin, jusqu'à l'autocastration publique de l'Autrichien Schwarzkogler, jusqu'au tournage de l'agonie d'un ami américain par Wim Wenders. Le tambour de Günther Grass est un "Blechtrommel", un tambour de fer-blanc, non de peau. Comme les vocables allemands, le parfum de *Das Parfum* de Süsskind contient tous les parfums du monde, avec toutes leurs catastrophes, dont il serait trivial (alltäglich, dirait Heidegger) de se demander si elles sont bénéfiques ou maléfiques.

36

La densité est si grande qu'elle ne laisse guère place à la distance de l'humour. Ni non plus à l'érotisme tempéré. La sexualité est déflagrante comme le reste : Hannah Schygulla n'est pas Catherine Deneuve. Au théâtre, le *Kaspar* de Peter Handke et le comique de Didi montrent la même frayeur devant la dynamique infernale du langage et du monde. L'image télévisuelle et photographique est d'ordinaire frontale, arrêtée, d'une extrême compacité graphique et colorée.

48

Dans les moeurs, c'est la volonté de maintenir à la fois la discipline et la grossièreté, à la chinoise. Une cuisine aigre-douce, 'sauer-süsse'. Une ouverture à tous les possibles moraux qui fait penser à l'indifférence et à la disponibilité indiennes depuis Schopenhauer, mais avec un coefficient d'effraction. Dialectique militante de la société chez Marx, dialectique militante de la nature chez Engels, conception cataclysmique de l'écologie chez beaucoup de Verts contemporains. Politiquement, pas de centralisme français, ni de royauté symbolique anglaise, mais, sous le vol de l'aigle noir du Reich millénaire et flottant, et à côté de la Realpolitik d'ensemble, une politique locale exprimant la vitalité de Länder multiples, chacun étant un mélange compact d'éléments premiers et lointains, non sans patois et dialectes. En contraste avec le souci urbanistique français, globalisateur, des agglomérations plutôt que de vraies villes.

Faut-il aller plus loin, et voir un lien entre l'alchimie ancienne et la tradition de la chimie actuelle, sous la croix emblématique de BAYER? Ou remarquer que c'est un locuteur allemand, Alfred Wegener, qui promut l'idée de la tectonique des plaques et de la dérive des continents? La première de ces consonances est sans doute beaucoup trop lâche, et la seconde beaucoup trop serrée. En revanche, les théories de l'école mathématique et logique qu'évoquent les noms de Leibniz, Riemann, Klein, Dedekind, Cantor, Frege, Hilbert ont certainement trouvé un "Heimat" fécond dans ce système langagier.

12 De même, on ne survolera pas distraitement la triple parenté que nous avons été amenés à signaler lointainement avec la Chine et l'Inde (la croix gammée est le swastika), et de très près et constamment avec la Grèce présocratique. Les seules éditions et traductions valides des présocratiques restent celles de Kranz. En 1939, il en fit une courte anthologie bilingue, *Vorsokratische Denker*, un des grands livres de l'humanité, qu'il jeta comme une bouteille à la mer avant la Deuxième guerre mondiale.